

Le bienfaiteur de Vallerois

La vie de château- Un médecin dijonnais, épris de vieilles pierres, s'affaire depuis vingt-cinq ans, patiemment, mais sûrement, à faire renaître le château de Vallerois-le-Bois, qu'il a racheté en ruine
Par **Laurie MARSOT** - 19 août 2015

En 1990, le donjon était en ruine : à ciel ouvert, des gravats s'étaient amoncelés à l'intérieur, il ne restait rien des planchers des cinq étages. À l'issue d'un chantier de six ans, il est aujourd'hui entièrement reconstitué, Photo Bruno GRANDJEAN



Il fallait bien toute la dévotion d'un amoureux de vieilles pierres tel Jean-Paul Borsotti pour lui redonner sa splendeur d'antan...

LE CHÂTEAU de Vallerois-le-Bois, en Haute-Saône, avait toute sa place dans le guide des chefs-d'œuvre en péril. Pendant plusieurs dizaines d'années, la forteresse, située à une quinzaine de kilomètres de Vesoul, n'a cessé de se détériorer. Le donjon, à ciel ouvert, était littéralement envahi par les gravats, et menaçait de s'effondrer. Une bonne partie du corps de logis avait aussi perdu son toit, et partout, la végétation avait repris ses droits. Il fallait bien toute la dévotion d'un amoureux de vieilles pierres tel Jean-Paul Borsotti pour lui redonner sa splendeur d'antan...

Nous sommes en 1990. Jean-Paul Borsotti, jeune père de famille à l'époque, est installé depuis peu à Dijon, lorsqu'il tombe sur le château de Vallerois chez un marchand de biens. Le médecin, dont l'enfance a été bercée par l'émission de télé Chefs-d'œuvre en péril, reconnaît immédiatement le château haut-saônois, qui figurait en outre dans l'Atlas des châteaux forts de France, un de ses livres de chevet. Il ne tarde pas à convaincre son épouse Jacqueline, un peu effrayée par l'ampleur de la tâche, d'acquiescer la forteresse en vente.

Depuis, les Borsotti s'investissent corps et âme dans la restauration de la propriété. Un véritable sacerdoce qui occupe désormais chaque week-end et vacances de la famille, avec l'objectif de reconstituer le château tel qu'il était avant la Révolution. Un chantier mené avec le concours de l'État et sous le contrôle étroit des Monuments de France, auquel le château de Vallerois appartient depuis 1964. Il a fallu d'abord débarrasser la végétation et surtout déblayer les gravats qui s'étaient amoncelés – parfois jusqu'à deux mètres de hauteur – en particulier dans le donjon.

Six ans de travail pour le donjon

Dans le village, les habitants, rendus dubitatifs par le court passage des trois châtelains précédents, rallient rapidement la cause, conquis par l'implication des nouveaux propriétaires. Une association se crée autour du château et quelques locaux participent aux travaux. Des chantiers internationaux de jeunes sont également organisés les étés. Les années passent, et le château renaît doucement, avec la reconstitution du donjon et du corps de logis, d'abord. Un chantier long de six ans, au cours duquel les planchers des cinq étages du donjon, qui avaient complètement disparu, sont reconstitués avec d'imposantes poutres en chêne. À l'intérieur, l'escalier de pierre en colimaçon est également reconstruit. Les toitures manquantes sont refaites...

Armoiries et pierres torsadées

Jean-Paul Borsotti, qui n'est pas du genre à faire les choses à moitié, est même parvenu à faire revenir la monumentale cheminée des Vaudrey, famille héritière du château au XVI^e siècle. L'âtre est un véritable « chef-d'œuvre de l'art gothique », fait de pierres torsadées, et portant sur son linteau les armoiries des Vaudrey-Montrost. Il avait été démonté et remonté à Vesoul, dans le couvent des sœurs de la Charité, devenu des années plus tard l'hôpital Paul-Morel. Aujourd'hui, la cheminée a retrouvé son emplacement d'origine, dans la salle dite des Montrost...

Et depuis peu, le châtelain, qui court les antiquaires et les marchands de matériaux, peut se consacrer à la décoration intérieure. Il a récemment installé dans son château la rambarde en pierre de l'ancienne église Saint-Jacques de Paris, dont il ne reste désormais qu'une tour. Un plaisir pour Jean-Paul Borsotti, mais surtout une nécessité. Car son objectif est de « rendre au château son autonomie », en permettant de trouver des fonds pour le financement des travaux d'entretien. Son idée est ainsi d'ouvrir une partie de sa forteresse pour des séminaires, des réunions de travail, des conseils d'administrations voire des mariages. Bien sûr, une autre partie du château lui sera réservée, à lui et son épouse, pour leurs vieux jours...

Le château est ouvert à la visite, chaque dimanche après-midi, jusqu'à fin septembre. Plus d'information : tél. 06.88.75.46.68 ou sur le site internet : chateau-valleroy.fr

Un bâtisseur

Le mot passionné n'est pas assez fort pour qualifier le terrible penchant de Jean-Paul Borsotti. Car le chantier de Valleroy, aussi colossal soit-il, ne contente pas le Dijonnais, qui s'attelle parallèlement à d'autres tâches... Ainsi, l'homme est aussi derrière la restauration du château de Neuvier, aux Terres-de-Chaux (Doubs), racheté en 2005, dans un triste état, ainsi que celle de la Tour Charles-Quint, à Champlitte (70).